



Il est intéressant de se souvenir que ce mot et toute la politique qui y est liée ont acquis leurs lettres de noblesse avec la mise en place par Mikhaïl Gorbatchev en URSS en 1985 de la fameuse « glasnost » qui a conduit son pays à de profonds bouleversements. Ceux-ci se sont traduits par des libertés plus importantes pour le peuple mais également par une profonde instabilité et des troubles au sein de l'Etat. Aujourd'hui, cette demande de transparence s'impose partout et si, il y a trente ans, les citoyens n'ont pas su gérer facilement ces nouvelles libertés, il n'en est plus de même à ce jour. Tous les grands responsables le savent. La transparence est donc la règle. Des organismes ont été mis en place pour vérifier le respect de cette règle qui permet au citoyen de faire des choix en connaissance de cause.

L'exemple des tests abeilles

N'oublions pas que c'est en mettant en évidence le manque de transparence des mécanismes de décision relatifs aux tests abeilles dans le dossier pesticides que la Commission a rapidement demandé à l'EFSA d'analyser la situation afin de proposer de nouveaux tests. Aujourd'hui, ce nouveau cahier des charges est en place même s'il demande encore des précisions pour sa mise en application. Ici, nous devons rester vigilants pour nous assurer que l'industrie respecte bien l'objectif de protection de nos abeilles. Le congrès de l'ICPPR était très intéressant à ce titre car il nous a montré que cette pression industrielle pour assouplir les contrôles est plus que jamais présente.

L'exemple des ruchers écoles

On peut trouver d'autres exemples directement chez nous. Le malaise que connaissent aujourd'hui les ruchers écoles avec la limitation des budgets de financement a fait courir les bruits les plus divers. Il faut dire que la situation était pour le moins opaque et personne ne connaissait les montants réellement affectés à ce volet de l'apiculture. C'est le précédent ministre de l'agriculture qui a levé le voile dans le

cadre de l'aide apportée au secteur avec le plan Maya. Les chiffres affectés à la formation ont explosé ces dernières années avec la création d'un grand nombre de ruchers écoles, chacun voulant sa part du gâteau. Agnès Fayet, après un travail d'investigation, a pu présenter ces données lors de la dernière réunion des ruchers écoles. Certains chiffres étaient pour le moins surprenants (coût par élève variant d'un facteur 1 à 10). Les responsables des ruchers écoles présents étaient d'accord d'apporter beaucoup plus de transparence à ce niveau afin d'améliorer le système pour l'adapter aux besoins réels de notre apiculture. On voit ici que si cette transparence peut nuire à l'intérêt de personnes qui profitent du système, elle peut permettre de mieux affecter les moyens limités disponibles, et cela dans l'intérêt du plus grand nombre.

Les autres projets

En ce qui concerne le projet géré par le CARI sur l'encadrement du secteur apicole, beaucoup étaient étonnés d'apprendre que tous les responsables du secteur apicole sont aux commandes de ce projet qui a permis de soutenir les actions des ruchers écoles et qui devrait permettre de dynamiser les sections apicoles, principaux acteurs de développement de notre apiculture. Pour améliorer la transparence à ce niveau, tous les éléments relatifs à ce projet seront mis en ligne sur le site du CARI, comme c'est déjà le cas depuis près de 20 ans pour le programme de soutien européen de l'apiculture. N'oublions pas que pour ce dernier, la consultation des apiculteurs est systématique depuis le départ. C'est ainsi que les apiculteurs élus lors de la journée de janvier à Namur suivent et orientent le projet depuis sa création. C'est une des raisons pour lesquelles son application est plus en relation avec les besoins du terrain que dans de nombreuses autres régions d'Europe.

Et l'information ?

Il ne faut pas confondre transparence et information. Nous recevons chaque jour une quantité de plus en plus importante

d'informations mais ce n'est pas pour cela que la transparence est présente. Dans certains cas même, cette surcharge d'informations erronées ou simplement biaisées pour influencer le lecteur dans ses jugements vient camoufler la transparence. Un bel exemple nous vient de campagnes organisées sur la notion « abeille = apport de biodiversité ». C'est très dangereux car, comme vous le savez tous, il ne suffit pas de mettre une ruche à un endroit pour résoudre les problèmes de biodiversité. Si l'environnement est favorable, les abeilles s'y planteront naturellement. S'il ne l'est pas, ce n'est pas l'apport d'une ruche qui changera quoi que ce soit, c'est comme mettre un pansement sur une plaie purulente non soignée. On masque un problème mais on ne le résout pas et on permet même son aggravation. Cela veut dire que la transparence demande un réel travail d'analyse pour vérifier la véracité de l'information qui est diffusée. C'est indispensable, et ce travail peut être réalisé par tout le monde. Il suffit souvent d'un simple coup de fil pour recouper les informations. Si l'on veut éviter de propager de faux bruits, il en va de la responsabilité de chacun de vérifier l'information avant d'agir et de la diffuser. La transparence n'est donc possible que grâce à un travail collectif et à l'exercice d'un esprit critique à tout moment.

Pour favoriser de meilleures relations entre nos groupements apicoles, seul un effort de chacun à son niveau permettra d'arriver à une réelle transparence et à des prises de décision qui serviront l'intérêt du plus grand nombre. Restons donc attentifs et critiques avant de diffuser une information reçue et n'hésitons pas à corriger les messages erronés. C'est l'avenir et la qualité de notre apiculture qui sont en jeu derrière ces mots.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué